

Concours de nouvelles
2^e prix

LES CENT-VINGT DERNIERS JOURS

Gérard MULLER



Concours de l'Association des Amis de la Cité de l'espace

Gérard MULLER



Retraite d'Airbus Defence & Space où il s'occupait de contrôle d'attitude, aujourd'hui consultant pour les PME travaillant dans le spatial, il consacre son temps libre à l'écriture (nouvelles, polars et romans classiques). Il anime en outre un atelier littéraire à Toulouse où il accompagne de nouveaux auteurs jusqu'à l'édition de leur premier roman et il est Académicien des Livres de Toulouse.

LES CENT-VINGT DERNIERS JOURS

2035. J-120. Siège du CNES. Paris

Le Président Directeur Général du Centre National d'Études Spatiales accueille Jean dans son bureau. L'ingénieur toulousain a été convoqué de toute urgence à Paris pour une affaire de la plus haute importance, au point qu'un avion a été spécialement affrété pour venir le chercher. À peine est-il assis que son chef lui annonce d'une voix grave :

— Jean, tout ce que je vais vous dire est strictement confidentiel et ne doit en aucun cas sortir de ce bureau.

Après un court silence, pendant lequel il fixe son vis-à-vis, il ajoute :

— J'ai été contacté par le patron de la NASA. D'après les États-Unis, un astéroïde de trois kilomètres de diamètre pourrait s'écraser sur la Terre dans cent-vingt jours exactement. La probabilité que l'événement se produise atteint les 85 %. Je pense que vous savez très bien ce que cela veut dire !

En tant que spécialiste de ce type d'objet céleste, Jean imagine tout de suite les conséquences d'une pareille annonce : un morceau de matière extraterrestre de trois kilomètres de largeur pourrait provoquer la disparition de l'espèce humaine ! Tout dépend de sa composition et de son point de chute, mais, dans le meilleur des cas, ce seront au moins deux milliards de morts. S'il tombe dans un océan, ce qui est le plus probable, un tsunami de plusieurs centaines de mètres de hauteur balayera les côtes et une énorme quantité de vapeur d'eau occupera le ciel, engendrant ouragans et déluges. S'il atteint la terre ferme, il brûlera la surface autour de son point d'impact, générera un souffle gigantesque qui détruira tout sur son passage, suivi d'un immense nuage de poussière qui cachera le soleil pendant plus d'une année.

L'ingénieur s'enfonce dans son fauteuil, écrasé par le poids de cette nouvelle inattendue : le prochain événement de ce type n'était prévu qu'en 2046. Aussi, ne comprend-il pas pourquoi l'objet n'a pas été détecté

avant, alors que l'ensemble des géocroiseurs de plus d'une dizaine de mètres de diamètre ont été répertoriés, notamment par la NASA.

Une fois l'information digérée par le spécialiste, le patron du CNES poursuit :

— Je vais aller droit au but : nous souhaitons mettre en place une équipe internationale afin de vérifier les observations des États-Unis puis, si elles se révèlent exactes, étudier toutes les possibilités pour dévier le corps céleste de sa trajectoire initiale. Il s'agirait alors d'éviter qu'il ne s'écrase sur notre planète en sélectionnant la meilleure ou, si vous préférez, la moins mauvaise des solutions. J'ai immédiatement donné votre nom à la NASA et vous dirigerez la *french team* en coordination avec nos amis européens. Vous aurez évidemment carte blanche et budget illimité pour vous organiser. Tous les moyens de la maison seront à votre disposition avec une priorité absolue. Je souhaite avoir un contact téléphonique avec vous tous les jours à huit heures du matin afin de faire le point sur l'avancement de vos activités.

Après avoir tendu sa carte de visite, il reprend :

— Vous n'aurez par contre aucune relation avec les médias et le monde politique : je me réserve cette tâche. Le président de la République est, pour l'instant, le seul Français, en dehors de vous et de moi, à être au courant du drame qui se prépare. Il se trouve en ce moment même dans l'avion pour rejoindre le siège de l'ONU, à New York, où il effectuera une intervention télévisée en concertation avec les autres chefs d'État, afin d'avertir le monde entier, et détailler les principales mesures mises en place. En particulier, comme je vous l'ai dit, la création d'un groupe international pour coordonner l'affaire.

Une bonne minute est nécessaire pour que le cerveau du Toulousain analyse toutes les informations énoncées par son patron, et qu'il en déduise les conséquences. La première est qu'il va devoir oublier ses vacances, pensée qu'il se reproche aussitôt en réalisant que le sort de l'humanité est en jeu ! Pour les autres, il tente de les synthétiser à l'intention de son directeur :

— L'astéroïde est beaucoup trop près de la Terre pour être dévié par des méthodes dites douces, comme l'enrober avec une couverture thermique par exemple. Non, les seules solutions sont soit de l'impacter de face pour changer sa trajectoire, soit de le réduire en miettes en faisant exploser une bombe atomique lors du contact. Dans les deux cas, nous avons besoin d'un lanceur capable d'envoyer une sonde d'au moins une tonne à sa rencontre. La solution la plus sûre est la seconde, car elle cumule les deux effets. Par contre, c'est la plus difficile à mettre en œuvre, surtout en si peu de temps !

Comme le patron du CNES hoche la tête en signe de compréhension, ayant peut-être déjà parcouru le même chemin mental, l'ingénieur demande :

— En dehors des États-Unis, qui est au courant et qui participera à ce groupe ?

La réponse fuse :

— Les Russes, bien sûr, les Japonais et les Chinois. Les Indiens n'ont pas encore pris de décision, mais ils pourraient très bien nous rejoindre. Chaque pays nommera un leader qui sera chargé de coordonner l'ensemble des activités convenues. L'équipe échangera en outre avec le Secrétaire général de l'ONU qui devra arbitrer en cas de problèmes.

Ayant déjà travaillé sur de nombreux projets internationaux, Jean imagine la difficulté du challenge qui lui est proposé :

— N'avez-vous pas peur que chaque état tire la couverture à lui, et veuille s'attribuer le beau rôle dans cette aventure ? Il ne nous reste moins de cent-vingt jours pour corriger l'orbite de cet astéroïde, ou le détruire, et nous allons devoir passer notre temps à régler des aspects politiques. Je ne pense pas que ce soit la façon la plus efficace de réussir !

Un sourire un peu désabusé accompagne la réponse :

— Je suis d'accord avec vous. Cette organisation est de loin la moins pratique... Sauf pour la première partie : rassembler et partager un maximum de données sur l'objet en question afin de définir les stratégies possibles. Au-delà, il est à peu près sûr que chaque gouvernement souhaitera jouer en solo, je ne me fais guère d'illusion. Peut-être – sait-on jamais ? – que l'urgence et la gravité de la cause dépasseront les égoïsmes nationaux. Mais, je rêve certainement ! Surtout par les temps qui courent ! Bon, rejoignez vos équipes maintenant et, de mon côté, je dois communiquer quelques informations au président de la République. Il attend mon appel dans son Airbus. Bonne chance et que Dieu nous garde !

2035. J-20. Centre Spatial Guyanais. Kourou

La fusée Ariane 6 vient d'arriver en Guyane par bateau. L'impacteur, une sonde martienne de l'ESA, modifiée pour l'occasion, se trouve déjà dans les salles blanches du Centre Spatial. Seule manque la charge atomique, directement extraite du stock destiné aux missiles stratégiques, et qui est en route par avion militaire spécial.

L'engin, équipé de son passager exterminateur, sera alors placé dans le lanceur pour un tir prévu à J-3. Une fois séparé d'Ariane, le véhicule spatial sera guidé vers le géocroiseur par la direction des opérations de l'ESA, située à Darmstadt, l'approche finale étant réalisée en automatique grâce à une caméra embarquée.

Jean, qui n'a dormi que cinq heures par nuit pendant les quatre derniers mois, a coordonné l'ensemble des activités nécessaires à l'achèvement de ce premier succès : avoir respecté le calendrier. Plus de mille personnes ont travaillé sur le projet, 24 heures sur 24, en comptant les équipes du CNES, de l'ESA, d'Airbus, d'ArianeGroup et, bien sûr, du CEA pour la partie nucléaire. Le résultat se dresse là, devant lui, et il peut en être fier.

Il ne reste plus maintenant qu'à espérer que les derniers préparatifs et le tir se déroulent comme prévu. La pression, qui pèse toujours sur ses épaules, est toutefois compensée par le fait qu'il sait qu'une activité analogue s'exerce ailleurs :

- À Cap Kennedy, où le lanceur lunaire Artémis de la NASA va propulser dans l'espace la capsule Orion dotée de trois ogives nucléaires.
- À Baïkonour, où un Soyouz est déjà prêt, sans que l'on connaisse exactement la composition de la charge utile, les Russes étant restés très discrets.
- À Xichang, où une fusée Longue Marche a été positionnée sur le pas de tir, et équipée dans le plus grand secret.

Comme prévu, la coopération internationale a fait long feu, une fois les caractéristiques de l'astéroïde identifiées, chaque pays ayant élaboré son propre projet afin d'être celui qui aura l'honneur et la gloire d'avoir sauvé l'humanité ! Seuls le Japon et l'Inde ont abandonné en cours de route, faute de moyens, pour la plus grande déception de leurs dirigeants.

Une tentative de concertation a néanmoins eu lieu pour déterminer l'ordre des tirs en fonction des positions géographiques respectives de chacun, mais, encore une fois, elle n'a pas abouti. La seule bonne nouvelle étant qu'avec quatre lanceurs, les chances de succès s'avèrent beaucoup plus importantes.

Les caractéristiques de l'objet céleste tueur sont maintenant bien mieux connues, mais elles ne conduisent pas à l'optimisme : la probabilité de collision avec la Terre est passée de 85 à 96 % et la structure de l'objet est la pire possible, à savoir composée de métaux lourds ! Aussi, est-ce avec une angoisse grandissante que la population mondiale espère la réussite des tirs. En attendant, l'humanité assiste à tous les débordements imaginables, sur la base de *fake news* élaborées par des myriades de complotistes en tout genre, le tout amplifié par les réseaux sociaux.

2035. J-1. CNES. Toulouse

Jean se trouve avec son équipe au Centre des Opérations du CNES qui est en relation directe avec celui de l'ESA à Darmstadt, et celui de la NASA à Houston. La tension est à son comble à un jour de l'impact

des sondes européennes et des États-Unis sur le géocroiseur, Ariane 6 et le lanceur lunaire Artémis ayant réussi leur tir. Mais, il ne reste plus que deux chances sur quatre, car la fusée chinoise n'a pas pu atteindre la bonne orbite et les Russes ont perdu tout contact avec leur satellite.

Dans la salle toulousaine, tous les yeux sont braqués sur l'écran qui transmet, avec un décalage temporel de sept secondes, l'image de la caméra embarquée en charge du rendez-vous. Le géocroiseur apparaît comme une modeste boule grise qui grossit petit à petit à mesure que la sonde artificielle se rapproche de son objectif.

Soudain, Jean se penche un peu plus vers le moniteur avant de s'écrier :

— Vous voyez ce que j'aperçois !

— Non ! répond son second.

— L'astéroïde a un petit frère qui orbite autour de lui !

— T'es sûr ?... Mais oui, tu as raison ! s'exclame le directeur des opérations.

— Je contacte tout de suite Darmstadt et Houston pour valider l'info et décider d'une stratégie ! lance l'ingénieur qui se rue vers le téléphone.

Une visioconférence à trois est organisée en catastrophe. La présence d'un satellite naturel autour du géocroiseur est confirmée par toutes les parties. La NASA a pu en déterminer le diamètre : cinq cents mètres. De quoi engendrer plusieurs centaines de milliers de morts ! Pas question de lui laisser vivre sa vie, même s'il est probable que la destruction de son grand frère dévie son orbite ! Mais, sait-on jamais ?

En un quart d'heure, la solution s'impose compte tenu de la mécanique céleste : du fait de la rotation de la Terre et du décalage de longitude entre Kourou et la Floride, la sonde européenne possède deux heures d'avance sur celle des États-Unis. Priorité donc à l'élimination du plus gros. En cas d'échec du Vieux Continent, le second vaisseau continuera à foncer sur le premier objectif. Dans le cas contraire, il se dirigera vers son petit frère.

Toutefois, la décision doit être validée par le président des États-Unis. Ce qui, aux dires du patron de la NASA, ne va pas être facile, « mais je me fais fort de le convaincre ! » annonce-t-il d'un timbre encore plus grave que d'habitude.

2035. H-1. CNES. Toulouse

Le feu vert a été donné par les États-Unis. La sonde européenne doit impacter l'astéroïde le plus massif dans une heure. Celui-ci occupe

maintenant un tiers de l'écran de supervision, tandis que son petit compagnon est parfaitement identifiable, ressemblant à une sorte de croissant.

— Tous les paramètres sont nominaux ! fait savoir le directeur des opérations qui ajoute : équipe du CEA, cela va être à vous d'entrer en scène !

Aussitôt, les cinq ingénieurs du centre atomique se penchent sur leur console. Ils doivent déterminer l'instant précis du déclenchement de l'ogive nucléaire, soit lorsque la charge utile se situera à cinquante mètres de l'objectif. S'ils attendent l'impact, la bombe pourrait ne pas exploser, car sa mise à feu serait alors inopérante.

2035. H-1 mn. CNES. Toulouse

Tout est prêt pour l'explosion dans une minute. Pas de compte à rebours, car tout se déroule automatiquement à bord, compte tenu du délai de transmission. Une seule chose à faire : patienter. Le regard de Jean passe du chronomètre digital à l'image de la caméra embarquée, et des vagues de sueur froide parcourent son dos. Le géocroiseur occupe maintenant la presque totalité du moniteur.

Dix secondes... Pourvu que le CEA ne se soit pas trompé ! Cinq secondes... Deux secondes...

— Impact ! lance le directeur des opérations alors que l'écran devient entièrement noir, du fait de la destruction de la caméra embarquée.

Un silence, aussi profond que le vide céleste, envahit la salle, avant qu'un cri ne retentisse dans le haut-parleur : *Well done, guys! You got it !*

Jean se précipite alors vers la visioconférence reliée avec Houston. Il apprend ainsi que la plus grosse fraction du géocroiseur principal a été pulvérisée, mais qu'il reste à présent deux corps en mouvement : celui déjà identifié et un autre, plus petit, résultant de l'élimination partielle de la cible. Et ces deux objets continuent sur la trajectoire initiale, à savoir : destination Terre !

La décision s'impose une nouvelle fois : foncer sur le plus massif ! Ce que la NASA prépare en corrigeant légèrement la trajectoire de la capsule Orion.

2035. H+2 mn. CNES. Toulouse

La sonde des États-Unis est maintenant à dix secondes de l'impact. Le croissant occupe maintenant tout l'écran de sa caméra qui devient, d'un seul coup, aussi noir que celui de Toulouse. Black-out. Le choc a bien eu lieu.

Le relais est alors pris par les télescopes terrestres d'Hawaï et du Chili. Ils sont tous les deux pointés sur ce qui subsiste du géocroiseur. Après analyse, ils arrivent au même constat : il reste un corps de cent mètres de diamètre qui fonce vers nous. Soit de quoi éliminer cent mille personnes ! Impossible toutefois de connaître le point d'impact exact !

L'information demeure secrète pour le reste de l'humanité et les secondes continuent d'imposer leur suspense insoutenable dans les salles d'opération. Soudain, un cri s'évade du haut-parleur qui relaye le Chili :
— Incroyable ! Le dernier morceau de l'astéroïde s'est écrasé sur la Lune !

Après quelques secondes d'incrédulité, un long soupir s'échappe des poumons de Jean qui confie à son adjoint :

— L'humanité a été sauvée par la Lune ! Et si l'on avait fait tout cela pour rien, en ayant carrément oublié la présence de notre satellite naturel !



